

# O

# U



## Édito commun

« Où pose-t-on la nappe ? » est le nom d'un jeu créé cet été par la Maison de l'Architecture et des espaces en Bretagne et Au bout du plongeur. Il s'agit de la première collaboration entre ces deux associations. Au bout du plongeur est un lieu de travail et d'expérimentation pour des artistes, architectes et autres chercheurs. La Maison de l'Architecture et des espaces en Bretagne a, quant à elle, vocation à diffuser la culture architecturale et urbaine en Bretagne auprès du plus grand nombre.

**Comment habiter le monde ?  
Quelles sont les modalités de création possibles aujourd'hui ?  
Pour quels publics ?  
Quels sont les endroits de rencontre et de partage ?**



# PO- SE-T-ON

Animés par des questionnements communs, nos deux structures poursuivent leur partenariat et produisent ensemble ce Journal numéro 2. Nous vous proposons d'y découvrir le jeu « Où pose-t-on la nappe ? » et d'y jouer ! Un entretien croisé « Le temps de l'émergence » permet de mieux appréhender ce que sont et à quoi œuvrent Au bout du plongeur (Face A) et la MAeB (Face B). Cet entretien nous éclaire également sur les enjeux de cette collaboration et dévoile les prémisses du SEA, un Site Expérimental d'Architectures grande nature... Pour ce numéro, nous avons également interrogé 4 créateurs de champs professionnels différents - un chef étoilé, une plasticienne, un webdesigner et une architecte - afin qu'ils nous parlent, avec leurs mots, de la manière dont ils fabriquent, construisent, créent. 4 regards en réponse à une même question : « Quel créateur êtes-vous ? ». Avec la possibilité pour vous de répondre à ce petit jeu-test, ou de vous reconnaître dans l'un ou l'autre de ces portraits ? Alors à vos crayons et à vos nappes, les jeux sont ouverts ! Bonne lecture, Les équipes d'Au bout du plongeur et de la MAeB.

# L NAPPPE A



# ?

**Au bout du plongeur et  
la Maison de l'Architecture et des espaces en Bretagne  
Journal Numéro 2 / Hiver 2013-2014  
Où pose-t-on la nappe ?**

## AU BOUT DU PLONGEOIR

### Où sommes-nous ?

Au Domaine de Tizé, près de Rennes sur la commune de Thorigné-Fouillard. On se croirait dans la campagne mais en fait la ville n'est pas loin. Ces îlots de nature préservée sont typiques de la région rennaise. Avant d'arriver ici, on passe devant un lycée, puis on tourne à gauche au rond-point. Après une série de chicanes qui traversent un lotissement des années 80, on y est. Le lieu est improbable !

Heureusement, l'itinéraire est balisé de panneaux, discrets, mais lisibles : Au bout du plongeoir \* \* \* \* \*

### Ça ressemble à quoi ?

Un manoir du 13<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. La haute bâtisse en pierres semble échouée comme un grand L au milieu d'une prairie bien verte, en pente douce. Il y a aussi deux autres bâtiments dont une belle grange en bauge, très élégante. Avec ses poteaux élancés et sa double ouverture, on dirait une scène de théâtre. Le corps du manoir porte la trace d'un escalier à vis... Il y a comme un parfum d'Italie par ici, surtout sous ce doux soleil...

# LE TEMPO DE L'EMERGENCE

# ÇA NOUS FASCINE D'ÊTRE À L'ENDROIT OÙ ÇA POUSSE \*

### Et l'autre part ?

D'autre part, ils avaient comme projet de déplacer les gens, en les faisant venir à Tizé bien sûr mais aussi en bousculant leur rapport à l'art et aux artistes. Au bout du plongeoir retient le sens le plus décloisonné possible du mot créateur : artiste, mais aussi architecte, sociologue, anthropologue, psychologue, chercheur... Tous ceux qui repoussent les limites de la pensée et sont en recherche. Le processus créatif est aussi bien à l'œuvre sous le crâne du chercheur en sociologie qu'au bout des doigts du plasticien. Or, Au bout du plongeoir s'intéresse « aux manières de faire ». Qu'est-ce qu'il y a dans l'univers intellectuel et mental d'un individu pour qu'à un moment donné il ait envie picturalement, cinématographiquement ou par la voie d'un autre médium, de faire quelque chose et d'y parvenir ? En initiant des projets collectifs, les 9 s'interrogent aussi sur ce que ces différentes disciplines peuvent s'apporter les unes aux autres.

### Encore un truc intello ?

Ça veut dire quoi intello ? Être élitiste ou produire de la pensée intelligible et sensible ? Si c'est la seconde réponse, aiors oui... De plus, dans la vie de ce collectif devenu une association « ouverte » avec de nombreux adhérents, la dimension ludique a toujours été présente, tout comme le désir d'accueillir chaleureusement et simplement les personnes. Des vétéristes qui débarquent à Tizé au hasard d'une rando jusqu'à l'abonné du TNB. Ici les portes sont ouvertes et pas seulement aux courants d'air. Ils préfèrent l'idée de disponibilité au public plutôt que celle de médiation... Le visiteur devient co-constructeur de la rencontre ou co-explorateur du projet.

### C'est quoi Au bout du plongeoir ?

Au départ, en 2003, c'est un groupe de neuf personnes issues d'univers créatifs et professionnels divers qui avaient le désir de travailler ensemble. Metteur en scène, marionnettiste, musicien, commissaire d'expo, responsable culturel, programmatrice de films, psychologue... Tous partageaient un même sentiment : la société avait changé, le rapport du public à la création avait évolué vers plus de curiosité. Il leur semblait nécessaire de repenser une autre forme de relation avec ce même public. Avec comme fil rouge, le souhait de s'adresser au plus grand nombre (sans pour autant penser que tout le monde doit s'intéresser à l'art). Cette mise en perspective d'enjeux politiques et artistiques a immédiatement retenu l'attention des institutions et des collectivités. Les neuf ont beaucoup discuté avant de plonger... et d'initier en 2005 ce projet culturel initialement pensé comme nomade. Aujourd'hui Au bout du plongeoir est installé ici, mais l'hiver, faute de chauffage, l'équipe vagabonde dans d'autres lieux d'accueil, des bureaux d'une entreprise jusqu'à un lycée en passant par un hôpital, un centre culturel... (NDLR : On peut « au-bout-du-plongeoiriser » partout)

### Ce projet culturel, en quoi consiste-t-il ?

Leur idée de départ était double. D'une part, il leur paraissait urgent de proposer des lieux et du temps aux artistes du territoire métropolitain, et au-delà : des espaces de travail où se poser pour expérimenter, réfléchir ensemble... Une sorte d'incubateur. Car s'il n'y a pas de lieux de travail, les artistes s'en vont. Et le fait qu'il n'y ait pas d'artistes sur un territoire pose une grave question. La proposition était politique. Le mot démocratie revient souvent dans les plongeoins d'Au bout du plongeoir !

# « PRÈS DE 700 PERSONNES SONT PASSÉES DIMANCHE À TIZÉ VOIR DES PROJETS EN COURS, RENCONTRER DES ARTISTES QUI EN SONT AUX BALBUTIEMENTS, NOUS ÉTIIONS SCOTCHÉS. »

## Pourquoi travaillons-nous ensemble ? Entretien croisé\* mené par Anne-Elisabeth Bertucci

### Au bout plongeoir s'intéresse à l'urbanisme, au paysage et à l'architecture ?

Interroger l'acte de construire a du sens lorsqu'on s'intéresse aux processus de la création. De plus, le lieu en lui-même questionne la notion « d'habiter » : un bâtiment historique ancré sur un site de 13 hectares, au cœur du futur projet d'aménagement Via Silva. Depuis 5 - 6 ans, un club « maîtrise d'ouvrage » se réunit régulièrement pour réfléchir au devenir du Domaine de Tizé. Cécile Gaudoin et Mickaël Tanguy, tous deux architectes, adhérents de l'association, en font partie en tant que consultants. C'est avec eux qu'a émergé le projet d'un Site Expérimental d'Architectures (SEA). Mickaël ouvre le bal avec l'expérimentation 0, d'une durée de trois mois, sans programme, à l'échelle 1 Avec comme seule accroche : la cabane de chantier. Une page blanche pour lui et pour Au bout du plongeoir. Parallèlement, un travail de réflexion vise à définir les « règles du jeu » du Site Expérimental d'Architectures. À partir de 2014 d'autres expérimentations vont se succéder, certaines éphémères d'autres pérennes. Elles vont progressivement transformer le bâti et le paysage de Tizé. Le rapprochement avec la MAeB (Maison de l'Architecture et des espaces en Bretagne) s'est donc fait tout naturellement afin d'irriguer les projets en cours et à venir.

### Où sommes-nous ?

À l'Hôtel de Brie, tout à côté de l'Hôtel de Blossac, rue du Chapitre au cœur de la ville historique. À mi-chemin entre le Parlement et les Horizons... La pierre de la bâtisse est d'une blancheur rare au pays du schiste. La MAeB (Maison de l'Architecture et des espaces en Bretagne) a posé ici ses bureaux depuis deux ans et voisine avec la direction régionale des affaires culturelles. Dans l'attente d'un futur lieu de plain-pied avec la ville et ses habitants...Mais ça, c'est pour demain.

### A quoi cela ressemble ?

Au vieux Rennes, celui des petites rues pavées, des maisons à colombage et des cafés animés. Le bâtiment est spectaculaire. Un hôtel particulier du 18<sup>e</sup> siècle. On y accède en traversant un haut portail bleu. La cour réserve une belle surprise. De celles que l'on guette en se baladant dans la ville et que l'on trouve en poussant les portes cochères...Un jardin en plein cœur de la cité. L'autre phénomène, c'est l'escalier d'honneur que l'on emprunte pour aller à la MAeB. La montée des marches est une expérience dont il ne faut pas se priver. Ce lieu est ouvert au public. Pas la peine d'attendre les journées du patrimoine pour s'y rendre !

### Une maison installée dans un hôtel ?

Il s'agit bien d'une maison, mais au sens d'un foyer de culture et de réflexion, largement ouvert. Ce lieu de vie et d'échange fédère un réseau de personnes liées par un même intérêt : la culture architecturale, le paysage, l'urbanisme... Rien à voir avec un espace circonscrit entre quatre murs. Les cloisons de cette association sont mobiles, perméables à son environnement. Elle s'est posée à Rennes mais nomadise allégrement à l'échelle du territoire breton. Ses adhérents vivent et travaillent aussi bien à Brest qu'à Saint-Brieuc, en zone urbaine ou en campagne. Alors oui, aussi drôle que cela puisse paraître, la maison vit pour l'heure dans un hôtel... Tout comme elle pourrait vivre ailleurs.

## « PRÈS DE 700 PERSONNES SONT PASSÉES DIMANCHE À TIZÉ VOIR DES PROJETS EN COURS, RENCONTRER DES ARTISTES QUI EN SONT AUX BALBUTIEMENTS, NOUS ÉTIIONS SCOTCHÉS. »

### Pourquoi la MAeB a-t-elle été créée ?

Cette association culturelle a été créée en 1992 par l'Ordre des architectes. A l'époque déjà, la profession souhaitait parler un autre langage que celui de l'entre soi. Cette structure à vocation régionale fut donc portée par l'envie de sortir l'architecture du domaine des professionnels et de se tourner vers d'autres publics. La création d'un prix fut l'acte fondateur de cette démarche. Un premier jalon pour diffuser le savoir-faire régional auprès des élus, des maîtres d'ouvrage, des institutions. Ce prix annuel est devenu une action phare de la MAeB. Peu importe s'il en existe une multiplicité à l'échelle nationale ou internationale. Celui-ci apporte chaque année, un éclairage sous l'angle de la création régionale. Un instantané des savoir-faire et des ressources du territoire en matière d'architecture, d'urbanisme, de paysage. Aujourd'hui, un maître d'ouvrage qui projette la construction d'un équipement public, a comme réflexe de feuilleter le catalogue du prix. Car il recense de nombreux projets en Bretagne... Autre point important : désormais un public élargi participe aux conférences, aux visites de bâtiments, expositions et autres événements organisés par la MAeB. Cela paraît presque évident aujourd'hui parce que l'on parle plus facilement d'architecture. Ce n'était pas le cas en 1992. La curiosité s'est aiguisée.

### Encore un truc intello ?

Ça veut dire quoi intello ? Être élitiste ou donner des clés au plus grand nombre pour comprendre le monde que l'on habite et participer à sa construction ? Si c'est la seconde réponse, alors oui... La MAeB réfléchit à une pédagogie de l'architecture auprès de tous les publics y compris les plus jeunes. Le processus démocratique est à réinventer en permanence, l'accès à la culture et la diffusion des savoirs y contribuent. C'est une idée que défendent les adhérents de la MAeB.

### Et son projet actuel ?

Depuis sa création, l'association a affirmé son identité structurelle. Les années 2000-2012 ont été marquées par une volonté d'indépendance vis-à-vis de l'Ordre. On ne parlait plus d'architectes mais d'architecture... Aujourd'hui, elle vit une nouvelle étape importante portée par une structuration et une organisation forte. L'équipe s'est étoffée avec une nouvelle direction assurée par Nathalie Vitcoq, architecte de formation et spécialiste de l'art contemporain. L'outil se développe, va chercher des fonds publics sans exclure le mécénat, engage de nouveaux partenariats aussi bien avec des collectivités territoriales que des acteurs institutionnels et associatifs, etc. Le champ des possibles s'élargit. Le prochain bureau de l'association pourrait bien accueillir des enseignants, des plasticiens, des danseurs, etc., aux côtés des architectes. La volonté de croiser les pratiques, d'introduire de la transversalité est très présente. Cette préoccupation s'inscrit pleinement dans notre époque de la complexité où toutes les disciplines s'interpénètrent. Autrefois, faire table rase du contexte pour construire ne choquait personne. Aujourd'hui, on construit avec le paysage, le territoire et ses ressources physiques et humaines, sociales...

# « JE VAIS FAIRE QUELQUE CHOSE DE TRÈS SPONTANÉ, UN COUP DE PELLEUSE. »

D'où le rapprochement de la MAeB avec Au bout du plongeoir... La MAeB s'inscrit désormais dans un mouvement d'ouverture vers d'autres professionnels que ceux de l'architecture. Les actions en proximité avec d'autres acteurs culturels du territoire se tissent peu à peu. La pluridisciplinarité est revendiquée comme un moyen de nourrir les pratiques de chacun et de susciter la rencontre avec d'autres publics. De plus en plus d'artistes viennent au Domaine de Tizé avec des pratiques très proches de l'architecture et de l'urbanisme. À l'inverse, des architectes, urbanistes et paysagistes, membres de la MAeB adhèrent aussi à l'association Au bout du plongeoir et s'intéressent à ce lieu de création artistique. Le mouvement se nourrit dans les deux sens. Le rapprochement est donc naturel. Il participe aussi d'une envie commune d'affirmer que plus on est solidaire sur un territoire, mieux on l'appréhende.

## « PRÈS DE 700 PERSONNES SONT PASSÉES DIMANCHE À TIZÉ VOIR DES PROJETS EN COURS, RENCONTRER DES ARTISTES QUI EN SONT AUX BALBUTIEMENTS, NOUS ÉTIIONS SCOTCHÉS. »

Où se rencontrent Au bout du plongeoir et la MAeB ? Autour du projet de Site Expérimental d'Architectures d'abord ! Il y a une forte envie de se nourrir de la pluridisciplinarité, de mettre en œuvre des projets culturels transversaux, d'interroger les pratiques. C'est aussi une rencontre entre disciplines et entre personnes ayant le même désir de s'adresser simplement au public. L'architecture comme les arts plastiques véhicule des années d'élitisme. On a peur de s'adresser à un architecte comme on peut appréhender d'entrer dans une galerie d'art contemporain. Ce projet-là, c'est aussi une affaire d'hommes et de femmes curieux de l'autre. Des personnes qui partagent un réel plaisir du faire ensemble.

## « PRÈS DE 700 PERSONNES SONT PASSÉES DIMANCHE À TIZÉ VOIR DES PROJETS EN COURS, RENCONTRER DES ARTISTES QUI EN SONT AUX BALBUTIEMENTS, NOUS ÉTIIONS SCOTCHÉS. »

Et plus concrètement ? Pour parler ensemble, il y a ce journal commun. Comme un début. Un premier geste animé par une même intention : rendre visible les principes de la création, que ce soit dans le domaine de la danse, des arts plastiques, du théâtre, de l'architecture, de la gastronomie, de la création graphique. D'où notre petit jeu du « Qui a répondu quoi ? » en page 7. Nous avons posé les mêmes questions à des créateurs dans des domaines très divers pour essayer de comprendre leur manière de faire. Les réponses sont bluffantes de convergences...

### C'est quoi cette histoire de nappe ?

Où pose-t-on la nappe ? C'est une idée de jeu qu'a eue Valérie Tréguer, elle-même architecte, lors d'une discussion autour d'un déjeuner. Elle renvoie encore une fois à la genèse des projets, au premier geste, et résonne aussi avec la façon dont on investit l'espace public. La vie va s'organiser autour de la nappe. C'est symbolique et emblématique d'un endroit de dialogue que l'on a envie de créer. La nappe, comme un espace intellectuel pour échanger autour des pratiques, des engagements de chacun et puis faire naître des collaborations. Le journal en est une.

## « PRÈS DE 700 PERSONNES SONT PASSÉES DIMANCHE À TIZÉ VOIR DES PROJETS EN COURS, RENCONTRER DES ARTISTES QUI EN SONT AUX BALBUTIEMENTS, NOUS ÉTIIONS SCOTCHÉS. »

## « PAS DE TAPIS NI DE PORTE »

## « PAS DE TAPIS NI DE PORTE »

## « PAS DE TAPIS NI DE PORTE »

## « PAS DE TAPIS NI DE PORTE »

## « PAS DE TAPIS NI DE PORTE »

### MAeB

### MAISON DE L'ARCHITECTURE

### ET DES ESPACES

### EN BRETAGNE

# LE JEU

**JEU À FAIRE OÙ VOUS VOULEZ : À LA MAISON, SUR VOTRE LIEU DE VACANCES, SUR VOTRE LIEU DE TRAVAIL, DANS VOTRE QUARTIER...**

« OÙ POSE-T-ON LA NAPPE ? »

## Le but du jeu :

La nappe est une métaphore du sol comme étendue hospitalière.

« Qu'est-ce qui détermine que l'on s'installe ici plutôt que là ?... »

Il y a de l'ombre à midi. Je dispose d'une vue plongeante sur la ville. Je suis abrité du vent. J'entends la mer... Les critères sensibles entrent en jeu lorsque l'on détermine « où et comment ? ». Nous inscrivons un espace construit, un dispositif spatial dans l'environnement, quelle que soit sa fonction (cela peut être une maison comme une place ou une terrasse, un boulodrome ou une piscine, une ombrière...).

L'architecte définit ainsi toujours l'implantation d'un bâtiment après une analyse du site. C'est une analyse sensible et technique.

La question « Où pose-t-on la nappe ? » est l'occasion pour vous de partir en quête d'espaces de liberté, de révéler notamment des espaces publics urbains hospitaliers, où poser une nappe pour un pique-nique ne serait pas incongru !

Le jeu consiste donc à choisir où poser sa nappe ! Cette action vous est proposée comme s'il s'agissait de chercher un endroit où vous poser, un endroit où être bien. Un peu comme si vous deviez poser la première pierre de votre maison ! Le but est de vous faire expérimenter les gestes et décisions que l'on met en action pour trouver un espace où s'installer, un endroit où « habiter ». C'est comme un petit jeu d'architecte !

Ce jeu a également pour finalité de fournir une matière de travail à un chercheur en sciences humaines. Les expériences menées vont en effet produire des situations et des images qui seront communiquées à ce chercheur.

## Pour jouer au jeu, il vous faut :

- une nappe, ou à défaut cette page du journal qui peut faire office de nappe !
- un moyen pour prendre une photo (appareil photo ou téléphone portable)
- de quoi écrire

## Le principe du jeu est :

- 1- De choisir un endroit où poser sa nappe. Cet endroit est à définir par vous-même (chez vous, dehors, dans l'espace public, sur votre lieu de vacances, de travail, là où vous êtes, ...). Il s'agit de trouver un endroit qui vous convienne pour vous y installer avec cette nappe.
- 2- De prendre une photo de la nappe une fois que vous l'avez posée (une vue d'ensemble : nappe + contexte autour)
- 3- D'écrire quelques lignes sur ce que vous a inspiré ce jeu (en vous aidant, si vous le souhaitez, de ces questions. Par exemple : Qu'imaginerez-vous faire maintenant que la nappe est posée ? Qu'est-ce que cela vous évoque ? Pourquoi avez-vous posé la nappe à cet endroit précis ?)
- 4- D'envoyer la photo et vos quelques lignes à l'adresse mail suivante: [contact@architecturebretagne.fr](mailto:contact@architecturebretagne.fr) avec votre accord de reproduction et de diffusion de l'image sur support papier et web (les sites Au bout du plongeur et MAeB).

Pour ceux qui le souhaitent : Vous pouvez faire usage de la nappe une fois installée, et prendre une photo de celle-ci avant de la replier et nous envoyer la photo !

Bonjour

« Où pose-t-on la nappe ? » Nous avons posé la nôtre à l'occasion d'un pique-nique entre collègues à l'heure du déjeuner. Poser sa nappe collectivement n'est pas une sinécure... A l'ombre ? Au soleil ? Finalement ce sera un peu des deux, pour que chacun y trouve sa place. Poser sa nappe collectivement, c'est presque une allégorie du vivre ensemble !

Pourrions-nous avoir les résultats de ce petit jeu, bien sympathique ma foi !

Cordialement,

Lynda G. (pour le texte) et  
Françoise D.-C. (pour la photo !)



« Homme libre, toujours tu chériras la mer ! La mer est ton miroir, tu contemples ton âme ». J'ai pensé à cette phrase en posant ma nappe à Belle-Ile-en-Mer dans l'anse de Ster Vraz. Ici tout est calme et quiétude appelant à la mélancolie comme la phrase du poète parnassien. L'horizon s'ouvre vers le large, comme pour nous ouvrir les idées. L'orientation Est-Ouest nous offre de belles lumières du matin et des couchants rougeoyant à la descente du soleil. Cette position Ouest face à la mer peut aussi nous apporter les tumultes de la tempête et quelques embruns salés. Tout autour la présence de l'eau apporte une énergie iodée. L'Est dans le dos offre une nature vierge et verte composée de landes où l'on s'attend à voir surgir quelques elfes ou lutins. Ce qu'il manque ? La proximité d'une ville, peut-être sous la mer, où je pourrais retrouver de l'activité culturelle, de l'humain et de l'échange, la mélancolie et le spleen n'étant supportables qu'à dose homéopathique....

Erick D.



Situé au cœur de la ville, ce petit coin de nature me fait rêver à une petite pause champêtre et me donne l'envie d'un apéro improvisé ! Rien de tel qu'un petit verre au bord de l'eau pour oublier le train-train et le boulot.

Cordialement,  
Adeline B.



Nappe avec vue. Economie de crise oblige, l'agence déménagement. Le futur lieu de travail se fera dans un hangar qui coûtera peu mais qui aura une belle vue. Il faut tenir et continuer de voir loin devant.

Sophie R.



Bonjour,

J'ai posé ma nappe dans un endroit qui m'est cher. Endroit que j'ai côtoyé pendant des années, un chemin des douaniers menant à la plage où j'allais me baigner. C'est un lieu que j'ai toujours aimé traverser où je me suis arrêtée où je me suis ressourcée où j'ai ri avec bonheur et insouciance. Dès que je m'y rends, je me sens apaisée. Alors pourquoi ne pas installer ma nappe/maison à cet endroit puisque je m'y sens si bien ! Cet endroit m'évoque mon enfance, mes années heureuses, un épanouissement certain. Avec ma nouvelle maison j'aurais vue sur mer et les pieds dans l'eau ce qui me rassérène.

J'adore le son du vent et la musique des mouettes.

Audrey M.



Cordialement,

Camille C.

Bonjour

ci joint la photo, et les circonstances : la nappe au balcon, avec un pli, pour l'intimité des jambes- cordialement

Rodolphe C.



Il faisait beau à l'île de Batz vendredi 19 juillet, mais un vent violent nous a découragé de rester dîner dans le bateau. Nous avons donc posé notre nappe dans les rochers à l'abri, pris un p'tit punch en attendant que le barbecue soit chaud, le regard tourné vers le large.

Très bonne soirée.

Jacques H.



4 portraits de professionnels de champs divers autour de l'acte de construire, de créer et les « petits trucs » de chacun pour se mettre à l'œuvre !

Entretiens menés par Anne-Elisabeth Bertucci à partir des 15 questions énoncées ci-contre.

« Pour moi construire, c'est assembler, juxtaposer, lier, tricoter »

« J'aime mélanger les références culturelles et créer une histoire commune. »

« Si ce mouvement existait, je serais universaliste. »

« Mon travail est fortement ancré dans le contexte où je vis, les gens, les lieux, le paysage. La question du territoire, du chez soi est devenue une composante importante de mon travail. Surtout depuis que je vis à Brest. »

« J'ai besoin de contextes nouveaux pour créer une dynamique. Le travail collaboratif y contribue. La mobilité géographique, aussi. »

« Le premier endroit que l'on habite, c'est le vêtement. Avec lui on peut être partout. Pas besoin de fondations pour vivre quelque part. Il recouvre notre corps, nous permet d'habiter le monde et en même temps, il est le signifiant d'une culture. »

« Mes recherches se font au quotidien, en marchant, en écoutant ou en mangeant... Néanmoins, une question centrale occupe le terrain de cette réflexion : comment investit-on le lieu où l'on vit ? »

« Je ne m'interdis aucun matériau. Même si j'avoue un certain penchant pour le tissu. Cependant si une idée nécessite du béton, je vais aller voir quelqu'un qui fabrique du béton pour m'aider à mettre en œuvre ce matériau. »

## GILDAS PAUBERT,

WEBDESIGNER, ARTISAN-TAILLEUR DE SITE INTERNET SUR MESURE

« La plupart du temps, je pars de rien. Une page blanche. Tout est à construire. »

« Le contexte, l'univers du client, sont fondamentaux. Mon premier travail consiste d'ailleurs à analyser ce contexte et le champ d'activité du client. »

« Je fais du sur-mesure, pour la partie visible comme pour celle qui ne l'est pas. »

« L'usage final du site a beaucoup d'influence sur la conception. »

« C'est plus facile pour moi de partir d'un univers créatif. Un plasticien par exemple, possède un univers graphique déjà défini. Je peux m'en emparer, m'appuyer dessus pour fabriquer quelque chose. »

« Pour travailler vite, il faut que je perde du temps. J'ai besoin d'observer, d'aller prendre l'air. On peut travailler sans s'en rendre compte. »

« Mon travail s'arrête lorsque l'outil fonctionne techniquement et que le client commence à l'habiter. »

« Je collabore souvent, je travaille pour et avec des gens. La communauté compte beaucoup. Mais lors du processus de création à proprement dit, je suis seul. »

« Je suis attaché à ce qui est ludique. »

« Le web est un territoire exigeant, vaste, en perpétuel mouvement. Cela demande de rester habile, de garder de la souplesse. Il faut apprendre tout le temps. C'est ce qui rend les choses fascinantes. »

« L'habitat nomade me va bien. Le vagabondage me plaît plus que la nation d'habiter. »

« Au menu, ces temps-ci : apprendre un langage, maîtriser de nouveaux outils pour déborder sur des supports différents comme le mobile, la tablette. »

« Mon univers de travail est un peu aride. Mais on peut y introduire parfois une dimension poétique. »



DANS VOTRE TRAVAIL, AVEZ-VOUS LE SENTIMENT DE CONSTRUIRE OU DE DÉCONSTRUIRE ?



QUEL EST EN GÉNÉRAL LE POINT DE DÉPART ? ET D'ARRIVÉE ?

QUELLE EST VOTRE MATIÈRE, MATÉRIAU PRIVILÉGIÉ ?

QUOI DE NEUF AU MENU ?



## SYLVAIN GUILLEMOT,

CHEF ÉTOILÉ ET RAYONNANT DE L'AUBERGE DU PONT D'ACIGNÉ À NOYAL-SUR-VILAINE

« Mon travail s'apparente à un jeu de Lego avec un mouvement permanent de construction et de déconstruction. »

« Les composants ne sont pas assemblés par hasard. Une recette est le fruit d'une réflexion. »

« L'état dans lequel je suis lorsque je crée est proche de l'état amoureux. »

« Le déclic, c'est le produit. Celui que je vais ramener du marché. »

« Tous les matins, je pars avec l'idée de ce que je suis sûr de trouver et avec la volonté d'être bousculé par l'imprévu. »

« Je ménage toujours la possibilité de faire entrer quelque chose de nouveau, de singulier. Pas pour tromper ni pour l'esbroufe, mais plutôt pour créer une dynamique nouvelle. »

« Le contexte est fondamental : c'est la rencontre avec les gens et le produit qui fait tout. »

À QUOI RESSEMBLE UNE JOURNÉE TYPE S'IL EN EST ?

CÔTÉ TEMPO, VOUS ÊTES PLUTÔT FUGUE OU BALADE ?

LA CRÉATION POUR VOUS, C'EST PLUTÔT SOLO OU COLO ?

VOTRE ENVIRONNEMENT DE TRAVAIL RESSEMBLE À QUOI ?

L'ENVELOPPE ON L'OUVRE OU ELLE PROTÈGE ?

VOTRE DERNIER CONSTAT D'ÉCHEC ?

VOUS ÊTES PLUTÔT CUISINE DU PLACARD OU LISTE DES COURSES ?

CONTEXTE, TERRITOIRE, CHAMP ?

LE MOT HABITER, ÇA VOUS ÉVOQUE QUOI ?

UNE IMAGE, UNE NOTE, UN PLAN, UN DESSIN ?

ET VOUS, OÙ POSERIEZ VOUS LA NAPPE ?

Petit jeu : Qui a répondu quoi ?

**A** « La nappe, elle serait très grande pour accueillir beaucoup de monde. Ce serait un lieu de rencontre et de débats, ouvert à tous, à mi-chemin entre l'auberge espagnole et l'Agora. »

**B** « Détournée de sa routine et posée sur ma tête, la nappe se transformera en habit d'Halloween. »

« Les créatifs sont des éponges. »

« J'adore être un passeur. Dans notre métier très technique, il y a des moments et des gens importants auprès de qui l'on se forme, qui vont donner envie de se dépasser. Il y a eu des gens importants comme cela pour moi. J'espère créer les mêmes conditions pour les jeunes autour de moi. »

« Surtout ne pas supprimer les contraintes c'est ce qui rend bouillonnant et met en recherche. C'est faire beaucoup avec un produit qui a priori ne dit pas grand-chose. »

« J'aime les équilibres imparfaits, parce que cette position donne le sentiment d'être vivant. »

« L'autodérision est vitale pour prendre du recul, regarder ailleurs. »

« Instinctivement, je dirais, oui, bien sûr, je construis. Si je pousse un peu la réflexion, je peux aussi dire que je déconstruis. Je décortique le projet pour revenir à l'essentiel. Je déconstruis, le souhait du client, le contexte, le programme, au sens de l'analyse. »

« Tout se passe d'abord dans ma tête. Il y a d'abord une grande phase d'absorption des divers éléments constitutifs du projet. J'étudie le contexte, je relis, je réfléchis. Tant que je ne tiens pas l'idée force, je ne dessine pas. Parfois, il faut du temps avant qu'elle n'arrive. C'est angoissant. »

« La position que l'on adopte par rapport au projet, le choix de traitement que l'on fait : la création commence déjà là. »

« J'essaie de pas avoir de matériau de prédilection. Je refuse les idées préconçues, les présupposés. Cependant, je me suis nourrie d'une époque. »

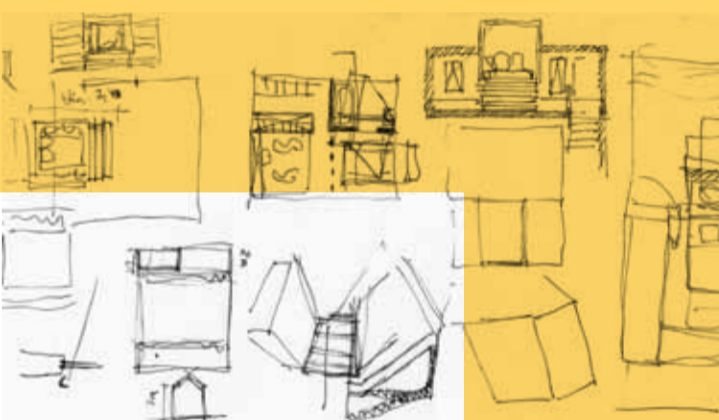
## MÉLANIE DARTIX-SAGNE, ARCHITECTE JOUEUSE ET ADEPTE DES CÎMES

« On découvre certains artistes dans la maturité, d'autres dans la fougue de la jeunesse. »

« Le territoire, le terroir, c'est la géographie de notre inspiration. Notre travail est totalement ancré dans le territoire, ses ressources et les producteurs qui y travaillent. »

« Au menu ? La rencontre improbable de la coquille Saint-Jacques et de la tomate. À l'automne... »

« Il faut prendre un peu de repos pour ne pas s'éteindre alors que l'on vient juste de s'allumer. »



Croquis et étude en cours pour un projet d'extension.

« J'adore la ville, le contexte urbain. Le bruit des voitures ne me gêne pas pour travailler. J'ai besoin d'activité autour de moi. En ville, il y a toujours quelque chose qui parle : un nouvel immeuble, un projet en cours, une architecture. »

« Je travaille plus volontiers avec d'autres que seule. J'ai grand plaisir à partager la conception avec quelqu'un que j'ai choisi. C'est un jeu intellectuel. On ne peut pas réaliser tout seul les projets que l'on mène à plusieurs. »

« Le contexte, c'est l'essentiel du projet. Tout part de là, de l'environnement physique, social. L'esprit du lieu. »

« Je m'imagine assez mal travailler sans avoir connaissance du contexte et des clients. Ce serait un exercice de style désagréable. Une sorte de mise à l'épreuve. »

« J'aime les points de vue en hauteur. »

**Réponses :**  
D < Mélanie Dartix-Sagne  
C < Gildas Paubert  
B < Sylvie Ungauer  
A < Sylvain Guillemot

**C** « J'ai bien envie de poser la nappe dans un vaste prairie bien verte, pour m'allonger dessus et me reposer de mon écran. »

**D** « La nappe, je l'utiliserais comme un tapis volant pour prendre de la hauteur et observer la ville en mouvement. »



# HIVER 2013 JUSQU'AU PRINTEMPS 2014

## MAEB

### 56 - Vannes et son agglomération

> Janvier/juin 2014 : Intervention d'architectes au sein d'établissements scolaires de Vannes et de son agglomération au cours de l'année scolaire 2013/2014

### 56 - Lorient et son agglomération

> Janvier/juin 2014 : Intervention pédagogique au sein d'une école primaire de Lorient  
> Novembre/juin 2014 : Organisation de 4 apéro-débats à 18h à l'Hôtel Gabriel / Enclos du port. Un temps de rencontre convivial autour d'un verre pour parler d'architecture et en débattre avec ses acteurs. Une occasion d'échanger autour de la ville en pleine transformation, aiguïser sa réflexion et son regard et poser des questions.

### 29 - Quimper, Brest et leurs agglomérations

> Du 3 au 8 février 2014 : Semaine de l'architecture et de l'habitat durable. Programmation de conférences, débats, expositions, visites et soirées cinéma au cours de cette semaine organisée en partenariat entre les villes de Quimper et Brest.

### 22 - Saint-Brieuc et son agglomération

> Organisation de cafés architecture réunissant architectes et grand public lors de rencontres organisées au bar de La Passerelle pour comprendre l'architecture contemporaine, du projet à sa réalisation. Autour d'une thématique, plusieurs architectes présenteront un bâtiment de leur conception, suivi d'une visite de réalisation dans l'après-midi. Ces rencontres sont ouvertes à tous et ont lieu de 13h30 à 15h00. Les échanges se prolongeront au bar avant le spectacle du soir.  
> Samedi 30 novembre 2013 : Habiter « autrement »  
> Samedi 1<sup>er</sup> février 2014 : Matériaux et architecture  
> Samedi 24 mai 2014 : Paysage et Territoire

### 35 - Rennes et son agglomération

> Mercredi 20 novembre 2013 : rendez-vous aux Champs Libres  
De 15h30 à 17h atelier pédagogique dédié aux 11/15 ans autour de la découverte de la ville et de son territoire, par le biais du jeu « Plus belle ma ville » conçu par l'agence AudéLor, agence d'urbanisme et de développement économique du Pays de Lorient.  
18h30 Présentation débat animée par Arnaud Wassner autour de l'ouvrage sur Georges Maillols dont la MAeB est Directeur de publication. Une discussion sera ouverte entre Jean-Yves Andrieux, Simon Letondu (les auteurs) et Christine Barbedet (journaliste).  
> Décembre 2013 : atelier organisé à Bruz pour les 6/11 ans sur le thème de la densité à travers le travail de Sophie Roche, architecte scénographe à Brest.  
> Juin 2014 : L'école élémentaire Liberté à Rennes fête ses 100 ans, l'occasion pour elle de festivité en fin d'année scolaire et d'un travail le long de l'année sur l'école d'hier et de demain.



Journaux n°0 et n°1 :  
Journaux disponibles à  
Au bout du plongeoir



### Site Expérimental d'Architectures / SEA :

Dans la continuité des travaux de réflexions menés par Au bout du plongeoir depuis plusieurs années dans le cadre du Club « Maîtrise d'Ouvrage », nous avons débuté en juillet 2013 une étude de définition du SEA / Site Expérimental d'Architectures. L'hiver 2013/2014 est donc consacré à la poursuite de cette étude ainsi qu'à la réalisation d'une expérience-test symboliquement essentielle : une « cabane de chantier ». Considéré comme le cœur du chantier, cet espace est le lieu de réunions et d'échanges, lieu d'abri et d'accueil, lieu de la gestion opératoire des projets... Cette « expérimentation architecturale », confiée à l'architecte Mickaël Tanguy, permet de penser, définir et préciser le projet de « SEA / Site Expérimental d'Architectures » avec les utilisateurs et partenaires concernés.

### « Echo » :

C'est le titre d'un travail photographique que Cédric Martigny réalise dans le cadre d'une résidence en collaboration avec la Galerie Pictura (Cesson-Sévigné). S'intéressant à la vie des jeunes sur leur commune, Cédric Martigny s'attache à rencontrer et photographier ces adolescents dans le cadre d'un travail qui résonne aussi avec la notion de « frontière » entre Cesson-Sévigné et le Domaine de Tizé, situé de l'autre côté de la haie, sur la commune de Thorigné-Fouillard !

### « Il était une fois... » :

Le photographe Richard Louvet engage cet automne un travail avec 2 classes d'enfants de l'école Trégain, située au cœur du quartier de Maurepas à Rennes. Après avoir imaginé et écrit leurs propres contes, ces enfants réalisent des repérages dans des lieux dont les « paysages » sont très différents (leur quartier, le Domaine de Tizé, le territoire de Via Silva,...) avant de réaliser avec Richard Louvet un travail photographique les « mettant en scène ». *Projet soutenu par la Drac Bretagne, la Ville de Rennes, et l'Education Nationale.*

### « Nomadisme ! » :

Comme chaque hiver, Au bout du plongeoir quitte temporairement le Domaine de Tizé (en l'absence de chauffage) pour bénéficier de la générosité de structures partenaires qui nous accueillent plusieurs semaines au sein de leurs locaux. C'est aussi une belle occasion pour les personnes qui oeuvrent dans chacune des équipes de se côtoyer, de faire connaissance avec des environnements et des champs professionnels parfois très éloignés. Cet hiver, nous sommes accueillis à l'Ecomusée de la Bintinais, au Centre de Gestion d'Ille et Vilaine, à Spectacle Vivant en Bretagne, et dans d'autres structures à venir...

## AU BOUT DU PLON- GEOIR

**D'AUTRES MOMENTS VONT  
VOIR LE JOUR... POUR EN  
CONNAÎTRE LE DÉTAIL,  
N'HÉSITEZ PAS À CONSULTER  
NOS SITES INTERNETS  
(WWW.AUBOUTDUPLONGEOIR.FR ET  
WWW.ARCHITECTUREBRETAGNE.FR),  
À NOUS TÉLÉPHONER OU À PASSER  
NOUS VOIR !**

## PARTENAIRES

**La Maison de l'Architecture  
et des espaces en Bretagne**  
est conventionnée et soutenue majoritairement par le Ministère de la culture - DRAC de Bretagne et le Conseil Régional de Bretagne.  
**La MAeB** remercie tous ses partenaires publics et privés, ainsi que ses adhérents, pour leur soutien et leur engagement.

**Au bout du plongeoir est conventionné avec :**  
Rennes-Métropole,  
le Conseil Régional de Bretagne,  
le Conseil Général d'Ille et Vilaine,  
**et soutenu par :**  
le Ministère de la culture - DRAC de Bretagne,  
la Ville de Thorigné-Fouillard,  
les nombreux adhérents et structures (associatives et privées) avec qui nous collaborons.

## ADHÉSION

**Adhésion Au bout du plongeoir :**  
Si vous souhaitez soutenir l'aventure d'Au bout du plongeoir, être solidaire de son économie, participer à certains de ses projets, recevoir la newsletter, n'hésitez pas à adhérer à l'association !  
Renseignements au  
02 99 83 09 81 ou sur  
notre site internet :  
[www.auboutduplongeoir.fr](http://www.auboutduplongeoir.fr)

**Adhésion MAeB :**  
Si vous souhaitez nous rejoindre rendez-vous sur notre site : [www.architecturebretagne.fr](http://www.architecturebretagne.fr)

Conception graphique  
Lieux Communs, Rennes

Typographies de titrage  
NTLY © Jocelyn Cottencin /  
Lieux Communs, 2002

Faire les points d'esprit par dessus  
les faisoceux ©

Jocelyn Cottencin /  
Lieux Communs, 2005

Typographies de labeur  
NTLY © Jocelyn Cottencin /

Lieux Communs, 2002

Faire les points d'esprit par dessus  
les faisoceux © Ed Benguiat,  
Herb Lubalin, 1974

**Au bout du plongeoir**  
Domaine de Tizé  
35235 Thorigné-Fouillard /  
France  
N°Siret : 48411514200024  
Code APE : 9499Z  
Licences n° :  
2-1026260/3-1026261